

ici quand il n'y avait plus de danger au dehors, quand on lui donnait tant d'avertissements que la contagion avait cessé ?

— Si vous voulez parler des papiers que je trouvais quelquefois dans le jardin dit Guillaume, M. le baron m'avait défendu de les ramasser et de faire attention aux bruits de l'extérieur; il est devenu sombre, hypocondre. N'espérant plus rien des hommes, il ne veut plus se rapprocher d'eux; leur vue lui ferait mal, leur bonheur augmenterait son désespoir. Il voulait mourir en silence dans ce coin écarté, en prononçant le nom de ses fils et de sa fille.....

— Mon nom! demanda Jeanne avec chaleur: il a parlé quelquefois de moi, Guillaume!..... Il se souvient aussi de sa fille! il la regrette il la désire? Oh! courons! courons! que je le voie! que je le presse dans mes bras!... mon bon père!

— Il n'est plus là, dit-il; depuis le soir de votre disparition, il a fait fermer toutes les portes de cette maison où était entré un pestiféré, et personne n'y a pénétré depuis. Il est dans ce pavillon que vous voyez là-bas, où il s'impatiente sans doute de mon retard prolongé. D'ailleurs, ajouta-t-il en s'adressant à Jeanne, vous ne pouvez paraître ainsi devant lui sans qu'il soit prévenu: votre présence inattendue causerait un mort sur-le-champ.

Loudunois se joignit au vieillard pour faire entendre à Jeanne qu'il fallait modérer pour quelques instants sa pieuse impatience et attendre que le baron fut préparé à la consolation que Dieu lui envoyait à sa dernière heure. Elle y consentit avec peine, puis on s'achemina lentement vers le pavillon.

C'était un de ces petits bâtiments que le baron avait fait élever après coup dans l'intérieur de son jardin pour le logement des gens de service qui devaient partager sa captivité volontaire. L'extérieur en était triste et délabré, à cause du mauvais état de cette construction, faite à la hâte et qui n'avait pas été réparée depuis longtemps. Jeanne soupira à la vue de cet état et dernier asile de son père.

En approchant de la porte, le vieux domestique l'avertit à voix basse de ne pas aller plus loin. La jeune fille s'assit, toute frémissante d'émotion, sur le seuil, pendant que Loudunois et Guillaume pénétraient dans la chambre du baron.

Cette chambre était mesquine et mal meublée, comme le faisait présu-mer l'extérieur de l'édifice. Le moribond était couché dans un grand lit à ciel, dont les épais rideaux de serge augmentaient encore l'obscurité autour de lui. Ses traits étaient décomposés, ses mains amaigries se contractaient dans des spasmes douloureux. Quand on entra, il ne se détourna pas pour regarder les arrivants, mais il dit d'un voix faible et saccadée:

— Eh bien! Guillaume, vous avez été bien lent!... quelle était la cause de ce bruit effrayant que j'ai entendu dans le jardin? On eût dit qu'on enfonçait la porte secrète... Mon Dieu! ne me laissera-t-on pas mourir en paix?

— Monsieur le baron...
— Mais il y a un étranger ici, reprit le malade en se retournant vers Loudunois qui venait de faire un mouvement et en levant les yeux égarés; que me veut-il?... que vient-il faire dans cette maison?... qui l'a appelé? qui l'a introduit ici?

Loudunois s'avança timidement de quelques pas.

— Monsieur le baron, dit-il, l'air de solitude et l'abandon apparent de cette maison, que l'on savait habitée par vous et votre famille, a excité des craintes chez des personnes qui s'intéressent tout vivement à votre sort. La peste vient de cesser, et j'ai reçu mission du roi de m'assurer avec tout le respect et la pitié de vos malheurs...

Le baron l'interrompit par un geste brusque.

(A suivre.)

Tous les jeudis à midi au grand restaurant Duperouzel on servira de la choucroute avec saucisse alsacienne. 25 cts le plat.

Donnez-moi un cigare "DOC-OR", je ne fume pas autre chose.



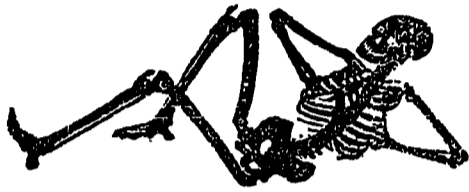
LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annouces: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTRÉAL, 15 Novembre 1884.



LES MORTS EN VACANCES

Les morts n'ont qu'un mois de vacances par année. Ces vacances sont pendant le moi novembre.

Les morts ont la permission d'aller en excursion sur la terre pendant 30 jours. Pendant les vacances saint Pierre répare la chauche de sa porte, huile les couplets et fait poser les châssis doubles.

Sainte Cécile fait venir un accordeur pour son piano et sa harpe et sainte Catherine prépare de la tiro pour ses amis.

Tous les morts canadiens font un pique-nique sous la direction de saint Jean Baptiste.

Dimanche dernier, la température était on ne peut plus désirable pour une promenade en dehors du céleste séjour. Une foule de canadiens de nos connaissances étaient au nombre des excursionnistes.

L'endroit choisi pour la pique nique était l'île Sainte-Hélène. Là ils n'avaient aucune raison de craindre d'être dérangés par les vivants de Montréal qui les auraient ennuyés en leur racontant les bêtises faites par nos gouvernements.

Les morts se dispersèrent par groupes dans les différentes parties de l'île. Plusieurs s'étaient emparés des tables et commencèrent à prendre leur goûter. Chacun avait emporté un "flask" de nectar et plusieurs sandwiches à l'ambroisie. Rien ne manquait pour un petit festin champêtre. Parmi les défunts qui assistaient à cette réunion étaient Sir George Cartier, Luc Letellier, et plusieurs célébrités politiques du passé.

Après avoir pris un léger goûter Cartier et Letellier gagnèrent le côté Nord de l'île. En voyant l'extension qu'avait prise depuis dix ans la ville de Montréal, les yeux de Sir George devinrent grands comme des vitres de montres.

Il n'avaient pas le droit de se transporter de l'autre côté, mais honneusement il fit la rencontre d'un personnage inattendu, c'était le Canard.

Le Canard faillit tomber à la renverse en voyant une ancienne connaissance qu'il croyait dans l'autre monde depuis plus de dix ans.

— Rassurez-vous, mon bon, lui dit Sir George, c'est bien moi, Sir George. Je n'ai que quelque temps à passer sur cette île. Je ne vous ferai aucun mal. Je suis surveillé par un gardien rigide qui ne permet pas de converser avec les vivants. Soyons discrets tous les deux. Nous allons tailler une bavette ensemble et nous serons, je crois, intéressants l'un pour l'autre. Regardez bien autour de vous, si vous voyez arriver saint Jean Baptiste, vous vous cacherez en arrière de cet arbre. Personne ne nous observe, tenez, goûtez moi ceci.

Sir George sortit son "flask" et versa une rasade de nectar au Canard.

Le Canard avala le breuvage d'un seul trait et se fit claquer les lèvres en disant: Il y a un petit goût de revenez-y.

Au même instant son regard devint plus brillant, il put pénétrer la voile de fumée et de brouillard qui masquait le port; il pouvait lire facilement sur la rue des Commissaires les numéros sur les chapeaux des policiers.

— Vous avez pris une gobe de la liqueur des immortels, dit Sir George, et vous en voyez à présent l'effet. Bon, maintenant, dites-moi quel est ce chemin de fer que j'aperçois sur le terrain des anciennes casernes? Est-ce le chemin de fer du Nord?

— Non, ce n'est pas le chemin de fer du Nord. C'est le Pacifique.

— Le Pacifique! dites-vous; mais les canadiens n'ont pas encore construit leur chemin de fer du Nord?

— Oui, mais ils ne l'ont pas gardé bien longtemps. C'est le Grand Tronc qui l'a acheté.

— Comment ça? Sous quel ministère le chemin de fer du Nord a-t-il été construit?

— Il a été construit sous deux ministères; celui de de

Boucherville et celui de Joly, mais lorsque Chapleau est venu au pouvoir il l'a vendu à Sénécal.

— Qui ça, Sénécal? Est-ce Sénécal l'imprimeur?

— Non, Adélarde Sénécal, le grand spéculateur.

— Comment ça? Mais Sénécal était un rouge.

— Il a viré comme bien d'autres, mais il n'a fait de bonnes affaires avec les conservateurs. Il a "bluffé" le gouvernement de Québec si bien que lui et Chapleau ont fait un million de profit. Le chemin de fer du Nord est aujourd'hui la propriété du Grand Tronc.

— Ah! oui-da, oui! Mais changement de propos, qui est-ce qui m'a remplacé comme chef à Ottawa?

— Pour vous dire vrai, il n'y a pas de chef pour les bleus de la province de Québec, Laugelvin prétend l'être mais Chapleau est en train de lui damer le pion. Tenez, il y a quelqu'un qui s'avance de ce côté. C'est Letellier.

Bon, il tombe justement bien. Je n'ai pas en occasion avant aujourd'hui de converser avec lui.

Letellier.— Bonjour, Messieurs, j'espère que je ne vous dérange pas.

Cartier.— Au contraire, mon bon, nous étions en train de parler des affaires du Bas-Canada. Le Canard que voici est très discret, il est en train de me donner des informations très intéressantes.

Letellier.— J'aimerais savoir comment vont les affaires provinciales à Québec.

Le Canard.— Après votre départ, M. Letellier, les choses ont été de mal en pis. Lorsque le chemin de fer a été vendu, nous avons tâté du gouvernement Mousseau.

Cartier.— Mousseau! vous dites ça pour me blaguer? Letellier.— Mousseau! celui qui m'a fait perdre ma place. J'ai bien envie d'aller lui tirer les ortels la nuit prochaine.

Le Canard.— C'est très sérieux, mais ça n'a pas duré longtemps, il a fait tant de coches mal taillées que le pauvre homme faisait pitié, on a été obligé de le nommer juge.

Cartier.— Dites-moi donc, s'il vous plaît, parlo-t-on encore de moi à Montréal?

Le Canard.— Bedame, il y a quelques années on a parlé d'ériger un monument sur votre tombe, mais le projet est tombé à l'eau. Aujourd'hui il n'y a pas vingt personnes qui pourraient indiquer l'endroit où reposent vos ossements. On a eu le club Cartier, qui s'est débandé il y a deux ans. Le parti conservateur est divisé en deux partis: les castors et les Sénécaux.

Cartier.— Les castors! qu'est ce que c'est que ça?

Le Canard.— Les castors c'est un drôle de parti qui a été fondé par le sénateur Trudel, Bellerose, Beaubien et les mécontents qui ont été laissés dans l'ombre lorsqu'on faisait le pillage. Ils ont réusssité l'ancien programme du *Nouveau Monde*; mais les évêques leur ont servi une soupe chaude. Les castors n'ont pas de force et les sénécaux prennent le dessus.

Letellier.— Dites moi, monsieur le Canard, qui est aujourd'hui le lieutenant-Gouverneur de la province de Québec?

Le Canard.— On n'en a plus, et il est probable qu'on n'en aura jamais, à moins que l'on ne consente à prendre un protestant.

Cartier.— Comment ça? Y a-t-il une révolution à Québec?

Le Canard.— Non, mais le nouveau gouverneur, l'hon. M. Rodrigue Masson a refusé de prêter le serment d'office; parce que dans ce serment il devait jurer qu'il n'écouterait jamais le pape dans les affaires politiques. On dit que M. Masson va gouverner tout de même.

Cartier.— Mais tous ces actes officiels ne vaudront rien tant qu'il n'aura pas prêté le serment exigé par la constitution.

Le Canard.— Les canadiens sont nés pour toutes espèces de malheurs. Comment se fait-il que les anciens gouverneurs catholiques aient prêté le serment que refuse M. Masson?

Cartier.— C'était des catholiques libéraux, des gens trop coulants. Bigre, dire que je n'ai pas pensé à ça lorsque j'ai fait la confédération.

Letellier.— Il y a bien d'autres choses auxquelles tu n'as pas pensé.

Cartier.— Si nous allions faire une promenade à Montréal ce soir.

Le Canard.— Vous n'y pensez pas. Chiniquy est là. Les étudiants en médecine et la police sont aux prises. On pourrait se faire "garocher."

Cartier.— En effet, il ne faut plus y songer. Retournons trouver notre guide et rentrons à la maison.

VERITAS

Veritas. — C'est le nom d'un club qui vient de se former ici, à Montréal.

Les membres de ce club, qui est appelé à rendre de grands services à la société se recrutent parmi les chasseurs et pêcheurs, qui ont au préalable abjuré le mensonge pour ne dire que la vérité.

Le but de ce club est de forcer tous les grands et petits journaux de cette province d'être un peu plus sages dans l'avenir; c'est-à-dire de ne plus publier à la légère des comptes rendus de certains Nemrods dont les exploits n'existent pas même dans leur imagination. Ces exploits sont généralement exagérés au point d'être ridicules. Le public qui n'est pas toujours connaisseur en ces matières gobe la chose et finit par fausser son jugement et par conséquent il est plus ignorant après avoir lu qu'auparavant.

Ce club a été créé et mis au monde pour mettre un terme à cet abus. Bon gré, mal gré, il faudra que les journaux ne publient aucun rapport avant d'en avoir acquis la preuve de la pure vérité. Sinon Veritas sera à leurs trousses.

Les armes de ce club sont un morceau de charbon et une colonne. Le charbon sera pour marquer au front

COUAC

Taupin jetant son cigare avec colère: — Sales cigares!... Ils ne valent pas deux sous?

— Et combien les payez-vous?

— Un sou!

Un Gascon et un Provençal vantent à l'envi la fertilité de leur pays natal.

— A Bordeaux, dit l'un, vous laissez tomber une allumette dans un champ; l'année suivante, vous y trouvez une forêt?

— A Marseille, s'écrie l'autre, vous laissez tomber un bouton de bretelle; huit jours après, vous avez un pantalon tout fait.

UN MARIAGE MANQUÉ.— Un gommeux de Québec était sur le point d'épouser une Montréalaise. Il va chez un tailleur de la rue St Jacques, croyant qu'il s'y fera habiller d'une manière irréprochable. Son habit lui alla si mal que sa fiancée le congédia. En lui disant: Malheureux, si tu t'étais aché tel un habillemeut tout fait, chez E. Lemieux, No 3 rue St Laurent, tu aurais été moins ridicule. E. Lemieux fait des habillemeuts de commande à des prix qui réellement défient la concurrence.

Dans une brasserie. Un bohème apercevant un de ses camarades:

— Ah! mon ami, tu serais bien aimable de me prêter un louis.

L'ami, tirant un louis de sa poche et le lui montrant:

— Mon cher, tu vois le seul qui me reste.

Le bohème, s'en emparant vivement: — Je t'en suis d'autant plus reconnaissant!

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Le nouveau lieutenant gouverneur de la province de Québec n'a pas voulu prêter le serment qu'exigeait de lui la constitution du Canada. Le Canard est sûr d'une chose, c'est qu'il ne se jurerait jamais s'il s'agit de serment qu'il n'y a pas une place à Montréal où l'on puisse acheter ses fourrures à meilleur marché que chez Dubuc, Désautels et Cie, No 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte. Le stock d'hiver est complet et très assorti.

Où cela s'arrêtera-t-il? La police est descendue hier chez un marchand de vins en gros de Bercy, lequel possède des tonneaux autour desquels se trouvent des cercles où il y a du jeu.

Dîner de fiançailles, au dessert; Lui: Prendriez-vous des pruneaux, mademoiselle? Elle. Non, monsieur... au contraire...

A table. Un invité découpe délicatement une perdrix.

— Pauvre petite bête, soupire une dame sentimentale, quand on pense qu'il a fallu la tuer pour que nous la mangions.

L'invité avec une grimace, après avoir flairé le gibier: Oh! il y a si longtemps qu'elle est morte!

Le Marseillais peu scrupuleux: — J'avisé un gaillard et je lui propose un écarté; histoire de gagner quelques louis. Il donne le premier et retourne aussi le roi. Il refait et il retourne aussi le roi. Il en fait autant la quatrième fois. Alors je n'y tiens plus et je lui dis:

— Monsieur, seriez-vous un grec?

UN BONANZA QUE LES POLITICIENS N'ONT PAS VU.

Pendant que les politiciens partout se querellaient, mardi le 14 octobre 1884, le 173 sième grand tirage mensuel de la Loterie de la Louisiane s'accomplissait. M. A. Dauphin Nouvelle Orléans, (à qui toutes les demandes doivent être adressées). Le billet No. 78, 455 tira le premier prix capital de \$75,000, le billet entier avait été vendu à un homme d'affaires de la Nouvelle Orléans et payé à E. B. Lhoste, de la Banque Nationale de la Louisiane de cette ville. Le No 77956 gagna le second prix de \$25,000, vendu en cinquièmes à un dollar chacun, les gagnant étant M. Henry Smith, juge de paix et Wm. M. Kennedy, planteur, tous deux de Greenville, Miss. W. C. Bennett No 210 Sedgewick St Chicago. Deux autres cinquièmes du troisième prix de \$10,000 billet No. 47,234 gagné par O. C. Fox, Portage, Wis. Le quatrième prix de \$6,000 chacun par les Nos. 13,388 et 54,631, vendus par cinquièmes à \$1 chacun à différentes personnes dans différentes villes. Cette loterie se continuera toujours. Si vous n'y investissez de l'argent, cela ne vous cassera pas. (A être continué indéfiniment.)